

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 17

Artikel: Cé que châotè pe hiaut què lo fornet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voyons, c'est bien naturel, par un temps pareil.

Et voilà nos braves gens de l'estrade, bouche béeante, comme des oiseaux attendant la becquée.

Mais la trouvant un peu singulière, — pour ne pas dire mauvaise, — ils quittent brusquement la place, abandonnant gradins, guirlandes, lanternes vénitaines, même la devise *God save the Queen*, et courrent après Sa Majesté.

À ce moment, un plaisant crie de la terrasse :

« Attendez un instant, elle va revenir ! »

Quelques minutes plus tard, la foule était massée autour du train, chantant l'air national anglais, avec plus ou moins d'harmonie.

Sa Majesté s'avance à la portière et salut.

Les acclamations redoublent; elle salut encore.

Cette scène menaçant de se renouveler à l'infini, un Indien abaisse les stores du wagon-salon. Alors tous les Anglais d'exclamer : Aoh!... aoh!... aoh!...

Immédiatement la reine Victoria, — par une aimable attention, — fait relever les stores.

Ceci se passait du côté du midi. De l'autre côté, présentations, condoléances respectueuses, bouquets, profondes réverences, ainsi que l'ont raconté tous les journaux de cette semaine.

Nombreux sont les curieux qui n'ont pu pénétrer sur le quai. Pour cela il fallait une carte payante ou un de ces laisser-passer si galamment offerts par M. le Vice-Consul.

Un truc a cependant réussi à plusieurs. En désespoir de cause, ils coururent au guichet où chacun prit un billet pour Renens, — simple course. Et les voilà bientôt sur le quai, en face du wagon-royal.

Au moment du départ du train de Neuchâtel, les employés crirent : « Les voyageurs pour le train de Lausanne, Neuchâtel, Biel ! »

Personne ne bouge.

« Voyons, voyons, messieurs, un peu vite, s'il vous plaît ! »

— Oh ! merci bien; il pleut trop.

La *Musique de la Ville* joue l'air national; la reine se présente de nouveau à la foule curieuse. Son visage frais et rose annonce une santé excellente, et l'extrême simplicité de sa toilette est fort remarquée.

Deux bonnes, entr'autres, se livraient à ces amusantes réflexions.

— Louise, on peut dire qu'on l'a vue au moins assez bien !

— Aloo!... c'est comme si on la touchait. On dirait une personne comme nous, tant elle est mise simplement!...

Je n'aurais jamais cru ça. C'est pourtant une reine !

Hélas oui, Sa Majesté est, en bien des choses, tout comme une autre personne. Que pensiez-vous trouver en elle, je vous prie?... C'est une simple mortelle, une femme susceptible de toutes nos misères, exposée comme nous à prendre froid, à s'enrhumer, à tousser, à éternuer, à mal digérer et même à broyer du noir.

Avec cette différence, il est vrai, qu'elle règne sur près de 240 millions de sujets, savoir 35 à 36 millions dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, et plus de 200 millions en Inde et dans les cinq parties du monde où la domination anglaise s'étend de plus en plus.

Et qu'en outre elle est honorée du double titre de Reine d'Angleterre et d'Impératrice des Indes, — ce qui ne nous arrivera probablement jamais.

Mais chose bien plus remarquable encore, c'est que cette princesse jouit depuis plus de 53 ans d'un règne honorable et paisible.

Cinquante-trois ans de règne! C'est vraiment énorme, presque incroyable, dans ce siècle agité et mécontent!

Quelle est le souverain qui a été pareillement favorisé et de Dieu et des hommes?... Combien elle en a vu passer de rois, d'empereurs et de prétendants, les uns victimes d'un attentat, les autres détrônés ou morts dans l'exil!

Je ne vous parle pas du diner de sa gracieuse Majesté, si bien ordonné, si correctement servi par les soins de M. Humbert, et auquel nous n'avons assisté qu'en imagination.

Cé que châotè pe hiaut què lo fornet.

Lai a dài dzeins qu'ont la nortse po férè dài gajurès, et que frâimont, na pas po dài grossès sommès, mà po on litre, et mémameint dài iadzo po on soupâ. Sè faut démaufiâ dè clliâo que sont adé à volliâi dinsè frémâ, kâ la maiti dâo teimps, c'est dâi retoo que vo mettont de dein, et que n'ia rein à redérè après.

On gaillâ, on espèce dè pandoure, qu'etâi eintrâ on dzo dè stu l'hivai dein la tsambza à bâirè dè la pinta à Dzegnolet, s'etsâodâvè contrè lo fornet. C'étai onco ion dè clliâo bons vilhio fornets ein molasse, avoué la cavetta, que vo sédè bin que l'est: c'est dâi z'égras que s'etsâodont assebin et que sont eintrémi lo fornet et lo mouret, et pè iò on pâo montâ tanquiè su lo fornet. Adon coumeint tot cein est bon tsaud, lâi fâ adrâi bon pè on teimps dè crâmena, et l'est que iò lè z'autro iadzo on reduisâi lè z'einfants la veillâ, quand l'avion fini dè recordâ lo catsimo et lo livret.

Lo fornet à Dzegnolet avâi bin cinq pî

dè hiaut, et lo pandoure qu'etâi appoyi contrè, n'avâi onco rein démandâ quand lo carbatier lâi fâ :

— Quo dis-tou dè bon, Tralala? (L'est dinsè qu'on desâi à lulu.)

— Eh bin ye frâimo po on demi litre, repond l'autro, que châoto à pî djeints pe hiaut que votron fornet:

— On bî caion!

— Eh bin c'est coumeint vo dio! volliâi-vo frémâ?

— Eh bin se te vâo, repond lo carbatier, que savâi bin que Tralala n'etâi pas prâo dégourdi po poâi pi châotâ onna bouenna.

Adon ti clliâo qu'etont dein la tsambra à bâirè sè reviront po vairè lo chaut; Tralala sè branquè devant lo fornet, s'eimbriyè ein balanceint lè brés, et ein faseint: ion, dou, trai, châotâ... quasu asse hiaut qu'on boc; (on boc, c'est cé bocon dè bou à duès piautès su quiet on met lo pî dâi tsévaux po lemâ lo sabot et lo fai quand on ya referrâ); et quand lo lulu a châotâ, sè va rappoyi contrè lo fornet.

— C'est tot cein que te pâo férè, lâi dit Dzegnolet? Te lâi é bo et bin po ton demi litre.

— Pas onco!

— Coumeint, pas onco! vâo tou essiyâ onco on iadzo?

— Na.

— Eh bin quiet?

— Eh bin ye faut vairè tanquiè iò votro fornet porrâ châotâ. Y'é frémâ dè châotâ pe hiaut què li; ora, fédè-lo châotâ assebin, et ne vairein se l'ein pâo férè atant què mè...

Adon se mettiront ti à recaffâ et Dzegnolet assebin, et l'allâ querilo demi-litre que cé retoo dè Tralala avâi gâgni pè sa fintize.

Grande vitesse.

On dit souvent que la vapeur a effacé les distances; rien n'est plus vrai, car grâce aux chemins de fer, aux lignes de paquebots, on fait aujourd'hui des voyages qui auraient paru des impossibilités il y a seulement cinquante ans.

Jérusalem, Constantinople, New-York, etc., sont dans la grande banlieue, et l'on y va en moins de temps qu'il n'en fallait, au siècle dernier, pour se rendre, — non sans avoir préalablement fait son testament, — de Paris à Marseille.

Quant à Berlin, Rome, Anvers ou Londres, on en parle comme on parlait jadis de localités distantes de quelques lieues. A ce propos, voici une petite histoire assez typique narrée par le *Cosmos*: Un parisien, en visite à Londres, dinait dans un restaurant du Strand. Il avale de travers, et un os de poulet s'arrête dans son pharynx. N'ayant qu'une confiance limitée dans les praticiens anglais, il part pour Paris par le train de 8 h. 15, débarque à la gare du Nord, au